

Le latin des partis religieux et des controverses au XVI^e siècle

1/ **Théodore de Bèze, HISTOIRE ECCLESIASTIQUE DES EGLISES FRANÇOISES reformées sous François premier, Henry second, François second, et Charles neuuiesme., Anvers [Genève] 1580.**

Premier liure contenant les choses aduenues sous François premier.

1517 Estant arriué le temps que Dieu auoit ordonné, pour retirer ses esleus hors des superstitions suruenues peu à peu en l'Eglise Romaine, & comme pour ramener derechef la splendeur de sa vérité, quoy que dès vn siècle auparauant & plus, elle eust esté dechassée par le fer & le feu, lors que Iean Wiclef, & apres luy Iean Hus, & Hierofme de Prague l'auoient apportée & présentée au monde: il suscita premièrement en Allemaigne vn grand personnage nommé **Iean Reuchlin**, natif de la ville de Pforzen, au Marquisat de Baden, pour redresser la cognoissance de la langue Hebraïque du tout abolie entre les Chrestiens : auquel s'opposerent de toutes leurs forces les Théologiens de Cologne & de Louuain. Mais Dieu rompit tellement ce dessein, que par sentence définitive donnée à Rome, Reuchlin fut absous, & l'estude de la langue Hebraïque approuuée: monstrant en cela le Seigneur, [p.2] que pour bastir son Eglise, il se scait bien seruir mesmes des principaux aduersaires d'icelle. De ceste escole de Reuchlin donc yssus depuis ces grands personnages Allemans, Conrard Pellican, Iean Ecolampade, Sebaftian Munfter, Iean Capito, Paul Fagius, & vne infinité d'autres.

D'autre part les estudes commencerent de fleurir à Louuain mesmes, & de la enuiron ce temps vint à Paris **Erasmus de Rotterdam** Holandois, qui remist sus l'étude de la langue Latine. Et desja **Jaques Fabri de Staples** en Picardie, Docteur de Sorbonne, mais digne d'une meilleure compagnie, voyant l'Vniuersité de Paris du tout confite en une horrible barbarie, & Sophisterie, redressoit les vraies estudes des arts traueillant mesmes à monstrier & corriger les fautes de la commune translation Latine du nouveau Testament sur le Grec original: ce qui despleut tellement aux barbares Docteurs de Sorbonne, & nommément à deux grosses bestes, à sauoir Beda, & de Quercu, qui estoient lors les chefs de ceste Faculté, que iamais ils ne cesserent, qu'ils ne l'eussent contraint de leur quitter la place : comme aussi il fallut qu'Erasmus s'y estant tenu quelque temps s'en retirast.

Ce neantmoins la barbarie receut vn fi grand coup deslors en France, qu'elle fut grandement esbranlée, & depuis tousiours est allée en decadence. Qui plus est, le Pape Leon, dixiesme de ce nom, autorisa **la nouvelle translation Latine du nouveau Testament faiste par Erasmus**, au lieu que noz Maistres de Paris le condamnoient pour Heretique, à cause de certains Dialogues latins appelés ordinairement Colloques, esquels il reprenoit plusieurs abus & superstitions, les brocardant avec vne merueilleuse dextérité. Or quelque temps auparauant, la maison de Medicis auoit receu à Florence, comme aussi auoient esté receus entre autres lieux d'Italie, certains grands personnages fugitifs de Grece, comme entre autres Argyropylyus, Marcus Mufurus, Demetrius Chalcondiles: & nommément vn tres excellent personnage, & de la famille des Empereurs de Conftantinople, nommé Iean Lafcaris, qui auoient bien fort auancé la cognoissance de la langue Grecque es Vniuerfitez d'Italie. Là se trouuerent aussi pour lors plusieurs François, lesquels retournés à Paris, encouragèrent un chascun à [p.3] l'étude de cette langue. **La Sorbonne s'opposa à tout cela avec telle furie, que si on eut voulu croire nos Maistres, étudier en Grec, & se mêler tant soit peu de l'Hebrieu, estoit vne des plus grandes heresies du monde. Mais Dieu leur opposa des personnages de telle autorité, que force leur fut de veoir tout le contraire de ce qu'ils desiroient. (...)**

Mais entre tous les doctes de France es langues Grecque & latine, **Guillaume Budé** (issu d'une des anciennes familles de Paris, & qui fut depuis Maistre des Requêtes) **reluisoit comme vn Soleil entre les estoilles**, auquel personne de ces ennemis des bonnes lettres ne s'osa attacher : **ioint pour dire ce qui en est, que ces gens doctes ne se mesloient aucunement de la Théologie: de sorte qu'il se peut dire à bon droict, qu'ils preparoient vn chemin aux autres, auquel eux mesmes ne mettoient pas la plante de leur pied. (...)**

Ces choses n'estoient que preparatiues de la grande bonté & miséricorde de Dieu, pour vne plus grande oeuvre comme il apparut tantôt: non pas que la sapience de Dieu manifestée par sa sainte Parolle se serue par nécessité des sciences humaines: mais pour ce que la barbarie aiant du tout enseveli la cognoissance des langues, esquelles les secrets de Dieu font écrits, il estoit requis ou que Dieu derechef enuoïast le don des langues sur les hommes miraculeusement, comme au commencement de l'Eglise primitiue sur les Apostres: ou bien qu'il remist en vsage les moïens ordinaires d'apprendre les langues, & de pouuoir lire derechef l'escriteau mis sur la teste du Seigneur en la croix: joint que ces estudes des sciences Liberales reueillerent les esprits aparauant du tout endormis.

Alors doncques furent suscités de Dieu deux personnages d'esprit vraiment héroïques & en mesme temps, pour découvrir les abus & superstitions de l'Eglise Romaine, l'un au pays de Saxe, à scauoir **Martin Luther Théologien**, de l'ordre des Augustins à Witemberg, ville capitale de l'Electorat de Saxe: & **Vlrich Zuingle**, du Canton de Zurich en Suisse, les faicts & escrits desquels, & principalement de Luther (qui fut le premier des deux escriuant) resueillerent en peu de temps tout le monde, les vns approuuans ceste doctrine, les autres la condamnant: & eux au contraire se defendans vaillamment avec le glaïue de la parolle de Dieu.

2 – Jean Calvin, *Institutio Christianae religionis / Institution de la Religion chrétienne*

A -Extrait (f° a2[r]) de l'*Epistola nuncupatoria* à François Ier, Strasbourg, Rihel, 1539

Sic enim *modesti* homines loquuntur, errorem et imprudentiam vocantes, quam norunt **certissimam esse Dei veritatem**; imperitos homines, quorum ingenium non adeo despicabile **Christo** fuisse vident quin caelestis suae sapientiae mysteriis dignatus sit. Adeo omnes pudet Evangelii. Tuum autem erit, *serenissime* Rex, nec aures, nec animum a tam iusto patrocínio auertere, praesertim ubi de re tanta agitur, nempe quomodo Dei gloriae sua constet in terris incolumitas, quomodo suam dignitatem **Dei veritas** retineat, quomodo *regnum Christo sartum tectumque inter nos maneat*. Digna res auribus tuis, digna tua cognitione, digna tuo tribunali. Siquidem et **verum** Regem haec cogitatio facit, agnoscere se in regni administratione Dei **ministerium**.

B – Jean Calvin, *Institution de la religion chrétienne*, Genève, Crespin, 1541, Au Roy.

Car ils parlent en cette manière, appelant la **très certaine vérité** de Dieu : imprudence et ignorance ; ceux que **notre Seigneur** a tant estimés qu'il leur a communiqué les secrets de sa sagesse céleste : gens simples; tellement tous ont honte de l'Evangile. Or, c'est votre office, Sire, de ne détourner ni vos oreilles ni votre courage d'une si juste défense, principalement quand il est question de si grande chose; c'est à savoir comment la gloire de Dieu sera maintenue sur terre; comment sa **vérité** retiendra son honneur et dignité; comment le **règne de Christ** demeurera en son entier. O matière digne de vos oreilles, digne de votre juridiction, digne de votre trône royal! Car cette pensée fait un **vrai Roi**, s'il se reconnaît être **vrai ministre** de Dieu au gouvernement de son royaume.

3/ Une « capsule controversiale » :

DECLARATIO || NES DESIDERII ERASMI ROTERODAMI AD || censuras Lutetiae uulgatas sub nomine Facul || tatis Theologiae Parisiensis, uigilanter || recognite per auctorem, & auctae. || [marque] || IN OFFICINA FROBENIANA ANNO || M. D. XXXII MENSE SEPTEMB. || Cum gratia et priuilegio Caesareo ad sex annos.

Bâle, Froben, 1532, p. 88 – 91.

Tit. VII. De Fide

Propositio I. eiusdem Iacob. II [Iacobi secundo capite]

XVI. Fides quae friget absque charitate nec se profert ubi res postulat nec fides quidem est; tantum est inane fidei nomen. [cf. : *Iac.* 2, 25 = similiter autem et Raab meretrix nonne ex operibus iustificata est suscipiens nuntios et alia via eiciens ; cf. : Erasme, *Paraphr. Iac.* 2, 25 (*ASD* VII6 p. 139 - 140) Alioqui fides, vt dixi,

quae friget ex charitate [ex : ed. Bâle, Froben – Episcopus, 1532 – 1538, absque : Bâle, Froben, 1522] nec se profert cum res postulat, ne fides quidem est, tantum est inane fidei nomen ; cf. 'vt dixi' : Erasme, *Paraphr. Iac.* 2, 14 (ASD VII6 p.136 : Quid autem est fides absque charitate ? Porro res est viuuda charitas. Non cessat, non est ociosa, exerit ses benefactis vbicunque est. Quae si desint, fratres mei, quaeso, an inane fidei nomen seruabit hominem ? Infrugifera fides est quae per charitatem non operatur]

Propositio eiusdem Secunda. Iacob. II

XVII. Fides et charitas natura coniunctissima sunt, et alterum ab altero diuelli non potest. Et paulo post, Charitas fidei comes est indiuidua. [cf. *Iac.* 2, 18 = tu credis quoniam unus est Deus bene facis et daemones credunt et contremescunt ; Erasme, *Paraphr. Iac.* 2, 18 ; iam exorietur fortasse quispiam qui, separare cupiens ea quae natura coniunctissima sunt et quorum laterum ab altero diuelli non potest, dicat : Tu fidem habes, ego facta habeo, sit sua vterque portione contentus nec ea sufficiunt ad consequendam immortalitatis coronam nisi proficiscantur a charitate, quae fidei salutaris comes est indiuidua (ASD VII6 p. 136 - 137)]

Propositio eiusdem Tertia. In Elencho

XVIII. Certum est utranque alteri indiuiduam esse comitem. [cf. Er. In Natalis Bedae censuras elenchus, CXXI (ASD IX5 p. 180) : Beda somnia me excludere charitatem et bona opera. Imo charitas fidem comitatur ; habebant fidem imperfectam qualem habebant charitatem et opera.]

Censura

Haec tres propositiones sunt hereticae, et sententiae apostolorum Pauli et Iacobi contrariae. Paulus nanque fidem sine charitate posse esse ostendit quum inquit: Si habuero omnem fidem, ita ut montes transferam, charitatem autem non habuero, nihil sum. [= 1. Cor. 2, 13 : et si habuero prophetiam et noverim mysteria omnia et omnem scientiam et habuero omnem fidem ita ut montes transferam caritatem autem non habuero nihil sum] Iacobus etiam in eo capite in quo dicit, fidem sine operibus mortuam esse [Iac. 2, 17 = sic et fides si non habeat opera mortua est in semet ipsam], appellat fidem simpliciter illam quae est sine operibus dicens: Quid proderit, fratres, si quis dicat se fidem habere, opera autem non habeat? nunquid poterit fides saluare eum? [Iac. 2, 14 : quid proderit fratres mei si fidem quis dicat se habere opera autem non habeat numquid poterit fides saluare eum] Vnde patet quod fides absque charitate aut bonis operibus fides appellanda est.

Declaratio Erasmi

XVI. XVII. XVIII. Nemo nescit fidei vocabulum late patere. Multa enim de Deo credebant etiam Ethnici, et iuxta Iacobi dictum, daemones credunt et contremiscunt [Iac. 2.19 = tu credis quoniam unus est Deus bene facis et daemones credunt et contremescunt]. Quin et Philosophi credunt Aristoteli, et medici Galeno. Est fides informis, est fides infusa et acquisita, fides integra languida et mortua; est fides actualis et habitualis. Est fides quae nihil differt ab opinione. Est fides quae fuit in Christo, est quae non fuit : est fides quae manet in patria, est quae non manet : est fides historica, est fides, dicta pro fiducia, minimum differens a spe : et si quae sunt aliae fidei rationes, de quibus subtiliter disputant scholastici. Verum ista discutere non spectabat ad paraphrasim, quae secuta Paulum ac priscos interpretes, sentit de fide iustificante purificante cor. Eam non habebant qui de fide sua gloriabantur aduersus beatum Iacobum. Siquidem haec natura coniunctissima est dono charitatis et charitati comes est indiuidua. Iam est et charitas humana, quemadmodum est fides. Nam et impii quodam modo diligunt Deum ac proximum. Siquidem et impii diligunt uxorem, parentes ac liberos : et omne bonum siue morale siue externum, generali sensu dici potest donum Dei. Sed quid hęc ad euangelica dona Spiritus ? de quibus loquitur Christus, Paulus et caeteri apostoli. Sint igitur meae propositiones terque quaterque si liber hereticae iuxta sensum alienum modo iuxta sensum meum sint Paulinae. Porro quod scripsi fidem mortuam nec operantem per dilectionem, ne fidei quidem uocabulum mereri, vulgatissimo tropo dictum est : quo hominem inutilem et ignaum negamus esse hominem, et uinum uapidum nihilque uigoris habens, negamus esse uinum. Id me sensisse deprehendet, qui totum eum locum paraphraseos legerit. Atque ut ita loquerer Iacobus apostolus praebuit occasionem, qui fidem per dilectionem non operantem, appellat mortuam. Sed epitheton mortui, tollit nominis rationem, licet maneat nominis abusus : quemadmodum dicimus sepeliri hominem, quum reuera non sit homo qui caret anima. Sic quodam modo anima fidei est charitas, addens fidei motum et actum. Quin potius

ministra fidei est charitas; uigor autem fidei, est vis purificandi cor diuinitus addita. Quod ille uocat mortuum, ego uoco inane nomen : et quod inane est ac mortuum, nego dignum illo praeclaro nomine fidei tam magnifice a Christo et apostolis praedicatae.

AD CENSURAS THEO-||logorum Parisiensium, quibus Biblia || a Roberto Stephano typographo Re-||gio excusa calumniose notarunt, eius-||dem Roberti Stephani responsio. || [marque Silvestre 163] || Oliua Roberti Stephani || M.D.LII

(Genève, Robert Estienne, 1552, p. 38 - 39)

Iacobi 2. b. 17.

Articulus 9.

Annotatio, Fides sine operibus non est fides. Bibliis 1532. 1534. 1540. 1546

Censura, Haec propositio hæretica est.

Fateor certè, fidem historicam, quae daemones contremiscunt [Iac. 2, 19 = tu credis quoniam unus est Deus bene facis et daemones credunt et contremescunt], fidem vocari. Sed ego cum Iacobo loquor, qui fidem, quae operibus vacua est, mortuam esse asserit, cap. 2 c. 17 [Iac. 2, 17 = sic et fides si non habeat opera mortua est in semet ipsam]. Quod si verum est illud Pauli, Ephes. 3. c. 17, Christum habitare in cordibus nostris per fidem [Ephes. 3, 17 = habitare Christum per fidem in cordibus vestris in caritate radicati et fundati] : Item illud Petri, Act. 15. b. 9, Fide purificari corda [Act. Apost. 15, 9 : et nihil discrevit inter nos et illos fide purificans corda eorum] : Item Fide placere homines Deo, Heb. 11. b. 6 [Heb. 11, 6 : sine fide autem impossibile placere credere] : Item Ex fide non ficta esse bonam conscientiam, I. Timoth. 1. a 5. [1 Tm. 1, 5 = finis autem praecepti est caritas de corde puro et conscientia bona et fide non ficta] : Item illud Prophetæ Habac. 2. a. 4, Iustum fide sua victurum [Habac. 2, 4 = ecce qui incredulus est non erit recta anima eius in semet ipso iustus autem in fide sua vivet] : et quidquid passim de fidei virtute praedicat Scriptura : sequitur non esse veram fidem, quae Christo caret, quae homines in sua immunditie relinquit, quae nec Deo conciliat homines, nec viuificat. Sed venerandis patribus caelum ruere videtur, nisi fidem suam informem mordicus retineant, qua Christiani sint absque Christo.

4/ Textes divers, non strictement religieux :

4a : [Sébastien Gryphe], *Alphabetum Graecum*, liminaire, f° A1v, Lyon, 1530 :

Studiosae iuuentutis S.

Quoniam, id quod nemo non nouit, **omnis cum restaurandæ tum conseruandæ religionis spes a solis iuuenibus pendeat**, quibus iuuandis nemo bonus unquam etiam quemuis laborem detrectabit. Constat praeterea **linguarum cognitione unà cum humanis disciplinis ad sacras literas aditum unice parari**, id quanto commodius iuuenili fiat aetate, omnibus liquet. (...)

A la jeunesse studieuse, salut.

Puisque, ce que personne n'ignore, **tout espoir tant de restaurer que de conserver la religion repose sur les seuls jeunes gens**, aucun homme bon ne refusera jamais quelque labeur que ce soit pour leur plaire. On constate de plus que **l'accès aux lettres sacrées s'acquiert par une seule voie, par la connaissance des langues en même temps qu'avec les disciplines humanistes** ; combien cela se fait plus commodément à un âge juvénile est clair pour tous. (...)

4b : Robert Estienne, préface à *In Euangelium secundum Mathæum, Marcum et Lucam commentarii. Ex ecclesiasticis scriptoribus collecti, Nouæ Glossæ ordinariæ specimen, donec meliora dominus*. [Genève], Robert Estienne, 1553. (Extraits ; trad. MF)

Itaque illorum causa nos hunc laborem non suscepimus, vt hos commentarios colligeremus, sed eorum potius **qui in vera fide coniunctaque cum charitate, Christum Iesum desyderant**, ad eumque vt **vnum nostræ salutis authorem**, tot animo atque studio aspirant : quem ego etiam atque etiam maximopere precor vt breui istos **lupos** execrandos, omnesque impios ac blasphemos Rablesiastas, satanæ doctores, breui ex grege suo profliget, atque exterminet : (...) Etenim quum

homines nolint recipere **doctrinam veritatis**, oportet vt credant spiritibus erroris fallacibus, qui sub prætextu nomineque Iesu Christi, alium quam eum Saluatorem docent, (...)

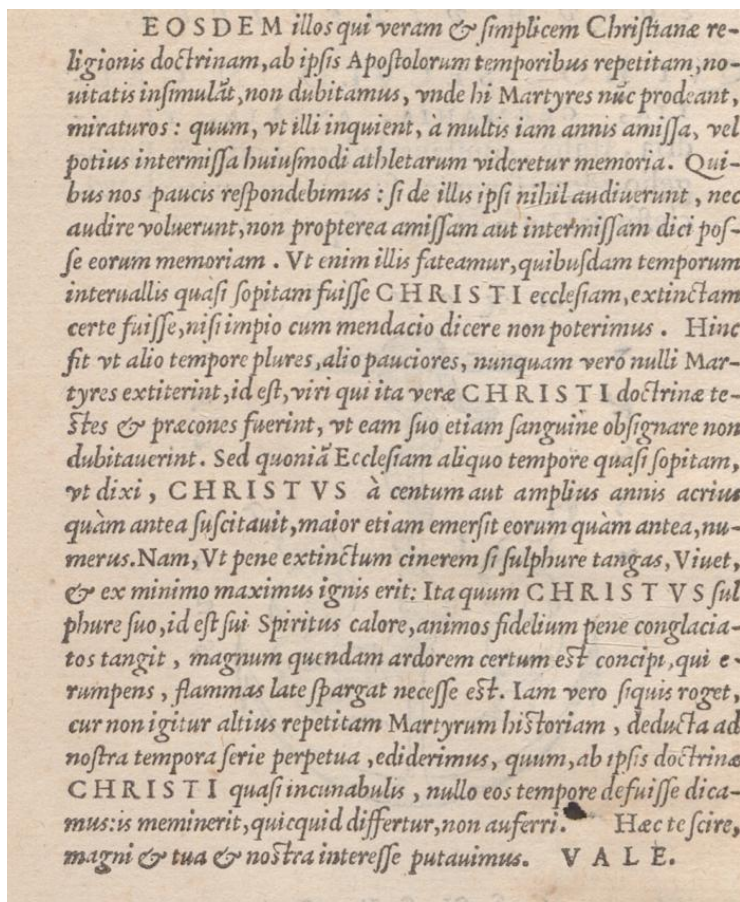
Ne autem istorum impostorum fallacia, in ipsorum **falsa atque impia doctrina** constituta, a populo imperito, ac plane excæcato cognoscatur, extorquent a principibus edicta, quibus acerrime vetant, nequis **Scripturas sanctas legat, præsertim sermone Gallico** : (...) Ita omni ratione ac fraude prouident, et agunt ne populus **falsam ipsorum doctrinam** animaduertat, atque intelligat : quæ quidem nulla ratione alia detegi ac perspicui potest, quam **lectione Scripturæ sanctæ, in qua salus & vita æterna nobis est promissa et confirmata per Iesum Christum**. Is autem semper omnes suos fideles ad eandem Scripturam mittit, vt ex ea vna suam salutem intelligant atque cognoscant.

C'est pourquoi nous n'avons pas entrepris le présent travail de rassembler ces commentaires pour eux, mais plutôt pour **ceux qui désirent Jésus Christ dans la vraie foi jointe à la charité**, et qui se tournent vers lui de toute leur âme et de tout leur effort **comme vers l'auteur unique de notre salut** ; lui que pour moi, je prie encore et encore très vivement de, rapidement, bannir rapidement de son troupeau ces **loups** exécrables, tous ces Rabelaisiens impies et blasphémateurs, docteurs de Satan, et qu'il les extermine (...). Car lorsque les hommes ne veulent pas recevoir **la doctrine de la vérité**, il convient qu'ils croient aux souffles fallacieux de l'erreur, qui sous le vêtement et le nom de Jésus Christ, enseignent un autre que lui Sauveur (...).

Mais pour que la tromperie de ces imposteurs, contenue **dans leur doctrine fausse et impie**, ne soit pas reconnue du peuple simple et presque aveuglé, ils extorquent aux princes des édits qui interdisent formellement que **qui que ce soit ne lise les Saintes Ecritures, particulièrement en langue française**. (...) Ainsi se prémunissent-ils, par tout moyen et fraude, et ils font en sorte que le peuple ne remarque ni ne comprenne leur fausse doctrine ; cette erreur ne se peut découvrir et voir par autre moyen que **la lecture de la Sainte Ecriture, dans laquelle le salut et la vie éternelle nous est promise et confirmée par Jésus Christ**.

5/ Les « hagiographies » protestantes :

Acta Martyrum, C. Baduel, J. Crespin, Genève, 1556



Francesco Negri, *De Fanini Fauentini ac Dominici Bassanensis morte, de, Chiavenna, s. n., 1550.*

p. 4

Quum itaque (vt hinc narrationis initium sumam) Faninus quidam ex Aemiliæ oppido Fauentia oriundus annis ab hinc tribus Ferrariæ ob id modo, quod Christum seruatorem vnicum profiteretur, ab Antichristi ministris Inquisitoribus, quos vocant, in carcerem ductus, ibidem seruaretur, post alterum suæ captiuitatis annum ab eisdem Inquisitoribus capitis damnatus est :

p. 7

Nam velim scias optime lector Faninum hunc, quamdiu in carcere fuit, nihil aliud effecisse, quam Cristi beneficentiam ijs ostendere, qui cuiusuis delicti causa eodem in loco detinebantur, vt quotquot inde aliquando exirent, verbo Domini recte instructi, Christum ex animo profiterentur : Vide obsecro quibus vtatur instrumentis ad conuertendos homines ad Christum Deus

p. 9

Denique quum hora iam, qua ad supplicium deducendus erat, aduenisset, e carceribus exeunti ligneus crucifixus, quem vocant, vt in huiusmodi re fieri solet oblatus est : Atque is, qui crucifixum hunc gestabat, Fanino eum deosculandum proposuit : Verum illi Faninus dixit, nihil sibi opus esse ligneo huiuscemodi frusto, quod hominum manibus eam in formam redactum erat. quandoquidem verum illum Cruci fixum, qui pro peccatis suis satisfecerat, seque ab inferis liberarat, in pectore gestaret : obnixequae ipsum orauit, vt Idolum illud ab oculis suis amoueret. Sed enim quum aduentante iam aurora forum versus, vbi supplicium de eo sumendum erat, duceretur, e Flaminia Prouincia quamplurimi, qui tunc Ferrariæ fictilia ex ipsorum aduecta patria, vendebant, hunc ipsum comitantes vehementer dolebant, quod is animo tam obdurato neque vxoris, neque Liberorum vllam memoriam haberet, quos & pauperes & humani auxilij vndecunq̄ue indignos relinquebat : Quibus ille respondit, vxori ac liberis suis optime prouisum [p.10] esse, propterea quod eos omnes cuidam commisisset, qui passurus non esset aliquid illis vnquam deficere : Quumque interrogarent ij, cuinam commissi forent, Deo inquit, ipsorum Patri, ac Iesu Christo Fratri.

[p. 12, Domenico Bassano]

Postero die reuersus, de Iustificatione, deque Fide, atque Operibus egit. Missam quoque quam vocant, obiter attigit, sed se diffusius ea de re tertia concione locuturum, ac simul Antichristum manifestissime [p. 13] ostensurum pollicitus est. Igitur die tertio, quum in idem Dominicus redijsset, malus Dæmon, qui ferre non poterat, ut præcipua ipsius Idolatria primariusque Minister suis picticoloribus in medium proferetur, suos ibi satellites excitauit, qui totum hoc negocium inturbantur : Nam accedens Lictorum Præfectus Dominicum e suggestu descendere, ducique in carcerem iussit.